

la même ville, et contribua puissamment à répandre le goût de cette science, qui, jusqu'alors, n'avait été enseignée dans aucune école publique en Europe. La réputation qu'il acquit par ses travaux le fit appeler à Cassel. Ses principaux ouvrages sont : *Disquisitiones chymico-medice quadratricem* (Marbourg, 1611, in-4°); *Praxis chymiatrica* (Leipzig, 1638), le plus important de ses écrits; *Diatribæ de usu medico microcosmi* (Erfurt, 1635, in-fol.), etc. Ses œuvres ont été réunies sous le titre de *Opera omnia medico-chymica* (Francfort, 1664, in-fol.).

HARTMANN (Philipp-Jacques), médecin et historien allemand, né à Stralsund (Poméranie) en 1648, mort à Königsberg en 1707. Il commença ses études médicales et théologiques à Königsberg en 1669, et obtint la maîtrise en 1672. Il vint alors en France et se fit recevoir docteur à l'université de Valence. Il partit ensuite pour l'Angleterre et la Hollande, et de retour dans sa patrie, il fut nommé professeur de médecine à Königsberg. Reçu membre de l'Académie des sciences de la nature en 1685, il fut, en 1705, élu membre de l'Académie des sciences de Berlin. Nous citerons parmi ses nombreux écrits : *Succincta succini prussici historia* (Francfort, 1677, in-8°); *Exercitationes medicæ anatomice de operationibus in genere* (Königsberg, 1683, in-4°); *Disquisitiones historice de re anatomica veterum* (Königsberg, 1693); *Disputatio de sanguine alimento ultimo* (Königsberg, 1692); *De usu contra perniciem naturæ de naturæ* (Königsberg, 1685, in-4°); *De generatione spirituum æthereæ affectionibus in genere* (1681, in-4°); *De generatione viviparorum ex ovo* (1699, in-4°); *De bile, sanguinis ultimi alimentis ecremento* (1700, in-4°).

HARTMANN (Pierre-Emmanuel), né à Halle en 1727, mort à Francfort-sur-Oder le 1er décembre 1791. Il fut reçu docteur en 1751, et nommé, en 1762, professeur extraordinaire de médecine à l'université de Helmstedt. Mais il ne resta qu'un an dans cette ville et passa avec le même titre à l'université de Francfort. On a de lui : *Dissertatio inaugurale de sudore visui lateris, cum præfatione de quibusdam febribus sudatoribus malignis* (Halle, 1751, in-4°); *Duplex peripneumoniarum generis* (Halle, 1755, in-4°); *Exercitationes præcæ anatomice de operationibus in genere* (1765, in-4°); *De calculis in vesicula seminali atque notatis anatomice* (Francfort, 1765, in-4°); *De acidi vitriolici virtute calculum pellente* (Francfort, 1778, in-4°); *De fontibus acido-sulfureis in terra saluberrima, scilicet in Salinis et veteribus salinis* (Francfort, 1780, in-4°); *Programma de arcanorum medicamentorum maritumlium circumspecto usu necessario* (Francfort, 1784, in-4°), etc.

HARTMANN (André), habile industriel alsacien, né à Colmar en 1746, mort en 1837. Il était fils d'un peintre ténorier, dont il suivit d'abord la profession. Après avoir parcouru l'Allemagne comme ouvrier, il vint fonder, en 1782, dans la vallée de Münstér (Haut-Rhin), un petit atelier de toiles peintes, qui remua bientôt les proportions d'une vaste manufacture occupant 4,000 ouvriers. Les services rendus par lui à l'industrie nationale lui valurent, en 1814, la décoration de la Légion d'honneur. Son œuvre a été continuée par ses fils avec succès. — Un de ses fils, André-Frédéric HARTMANN, né en 1772, mort en 1861, fonda une fabrique de toiles peintes à Paris, fut élu, dans l'Haut-Rhin, membre de la Chambre des députés, et y siégea dans les rangs du parti conservateur jusqu'en 1845, époque où il entra à la Chambre des pairs.

HARTMANN (Jean-Melchior), orientaliste allemand, né à Nordlingen en 1764, mort à Marbourg en 1827. Il étudia les langues orientales à l'université d'Iéna, sous la direction de l'illustre Eichhorn, sans négliger toutefois la philosophie, l'histoire ecclésiastique et les mathématiques. Devenu précepteur des enfants d'Eichhorn, il l'accompagna ce savant professeur à Göttingue, où il remporta le prix proposé par l'Académie pour la meilleure description de l'Afrique en 1793. Il fut appelé à Marbourg, comme professeur de philosophie et de langues orientales; en 1800, il devint membre de l'Académie des antiquités de Cassel, et, en 1817, le reçut, sans l'avoir demandé, de la Société de Berlin. Ses principaux ouvrages sont : *Commentatio de geographia Africæ eðriana* (Göttingue, 1791, in-4°), ouvrage couronné par l'université de Göttingue, en 1791; *Chrestomathie hébraïque* (Göttingue, 1797, in-8°); *Éléments de la langue hébraïque* (1798). Les deux ouvrages ci-dessus ont été réunis en un seul, en 1819; *Description et histoire de l'Afrique* (Hambourg, 1799), ouvrage qui forme la 6e partie de la *Géographie universelle* de Busching; *Sueta orientalis*, documents pour servir à l'histoire de la bibliographie des langues orientales au xviiiè siècle (*Géographie universelle*, t. VII); *Aperçu de la bibliographie orientale et biblique* (Göttingue, t. VIII); *Musée de littérature biblique et orientale* (1807), etc.

HARTMANN (Philippe-Charles), médecin allemand, né à Heiligenstadt (Prusse rhénane) en 1773, mort en 1830. Reçu docteur en 1799, il exerça quelque temps son art près de Vienne, puis devint professeur de médecine au lycée d'Olmütz (1809), professeur de

pathologie à l'université de Vienne et professeur de clinique à l'hôpital général de cette ville. Par son enseignement et par ses écrits, Hartmann acquit une grande réputation. Parmi ses ouvrages sont : *De morbo febri suo* (Leipzig, 1801); *Analyse du système de Brown* (Vienne, 1802, 2 vol. in-8°); *Théorie du typhus contagieux et de son traitement* (Vienne, 1819); *Theoria morbi, seu pathologia generalis* (Vienne, 1814); *Pharmacologia generalis* (Vienne, 1816, 2 vol. in-8°); *L'Esprit de l'homme dans ses rapports avec la vie physiologique* (Vienne, 1820, in-8°).

HARTMANN (Antoine-Théodore), théologien et orientaliste allemand, né à Dusseldorf en 1774, mort à Rostock en 1858. Après avoir fait ses études à Osnabrück et à Göttingue, il fut nommé successivement professeur au gymnase d'Oldenburg (1804) et professeur de théologie à Rostock (1811). Il s'occupa principalement des littératures hébraïque et arabe et publia sur ces matières des ouvrages de grande valeur. Nous citerons : *Éclaircissements sur l'Asie pour ceux qui étudient la Bible* (Oldenburg, 1806-1807, 2 vol. in-8°); *La Femme à sa toilette, la Femme fiancée, chez les Hébreux* (Amsterdam, 1809-1810, 3 vol. in-8°); *Thésaurus Lingue hebreae et Michna avgendî* (Rostock, 1825-1826, 3 part. in-4°); *L'Indicater biblique et asiatique des travaux de Tychem, ou Pérégrinations à travers les diverses parties de la terre* (Leipzig, 1828, in-8°); *Introduction philologique à l'étude des livres de l'Ancien Testament* (Brème, 1818, in-3°); *Recherches historico-critiques sur la formation, l'époque et le plan des cinq livres de Moïse, etc.* (Rostock, 1831, in-8°); *Leçons de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Hambourg, 1831, in-8°); *Coup d'œil sur l'esprit du christianisme primitif* (Dusseldorf, 1802, in-8°).

HARTMANN (Charles-Jean), médecin et naturaliste suédois, né à Gefle en 1790, mort en 1840. Il exerça la médecine à Eskiltuna (1818) et à Gefle (1833), et devint membre de l'Académie des sciences de Stockholm (1838). Outre des mémoires, il a publié : *Manuel de la flore Scandinave* (Stockholm, 1830); *Le Médecin de la maison* (Stockholm, 1830); *Flore recueillie dans des excursions suédoises en Norvège* (Stockholm, 1833, 2e édit.).

HARTMANN (Jean-Pierre-Emile), compositeur danois, né à Copenhague en 1805. Son père, musicien distingué, lui donna les premières notions de son art, puis lui fit faire son droit. Le jeune Hartmann entra bientôt après dans l'administration; mais sa vocation musicale finit par l'emporter. À partir de ce moment, il ne s'occupa plus que de musique et, depuis lors, il a été successivement nommé organiste de l'église de la garnison à Copenhague (1833), directeur du conservatoire (1840), organiste de l'église métropolitaine (1842) et maître de chapelle du roi (1849). M. Hartmann a composé plusieurs opéras : *Le Corbeau*, *Klein Kirsten*, *les Corsaires*, etc.; des *Symphonies*, des *Cantates*, des *Marches*, des *Ouvertures*, des *Chansons*, etc. Ses productions pleines d'originalité et de fraîcheur mélodique, Hartmann a acquies une réputation méritée en Danemark et en Allemagne.

HARTMANN (Maurice), écrivain et poète allemand, né à Duschnik (Bohême) en 1821. Il fit ses études à Prague et à Vienne, et fut obligé, pour pouvoir publier son poème la *Croix de l'Épée*, de quitter l'Autriche en 1844, dans la crainte que les idées libérales développées dans ses vers ne lui coûtassent la liberté. Après avoir voyagé durant quelques années en Allemagne, en France, en Suisse, il séjourna quelque temps à Paris. En 1847, supposant que le bruit fait autour de son nom s'était apaisé, il osa retourner en Autriche; mais, malgré les précautions prises par lui pour dépister la police, il fut arrêté à Prague, emprisonné, puis, par la protection de quelques amis, interné sur parole dans la ville. La révolution de 1848 lui rendit sa pleine liberté d'action. Devenu membre du comité national qui constitua en Bohême une sorte de gouvernement provisoire, il se rendit à Vienne pour obtenir que ce pays nommé des députés à l'Assemblée nationale, échoua dans sa tentative, prit alors sur lui de faire faire des élections et fut aussitôt élu, par plusieurs districts de la Bohême, député à l'Assemblée nationale de Francfort, où il siégea sur les bancs de la gauche. Il profita de cette excursion dans le domaine de la politique pour publier une satire, intitulée la *Chronique rimée du régime parlementaire*, dans laquelle il railait le parlement, dont la faiblesse avait, disait-il, dans les funestes journées de septembre fait couler le sang dans la ville de Francfort. M. Hartmann en avait d'autant plus le droit, qu'il s'était signalé, avec quel-ques succès, dans le cabinet, au moment où il se sa via l'effondrement de la population. Au mois d'octobre 1849, il fut envoyé à Vienne avec Blum et Pröbel, pour contribuer, comme député de la révolution, à l'émission d'un décret dans la capitale de l'Autriche. Bientôt Vienne fut reprise par Windischgrätz, et M. Hartmann, qui avait combattu comme officier dans la milice nationale, parvint à s'échapper et à gagner Francfort, où son mandat de représentant le sauva de l'arrêt de mort qui

frappait ses collègues. M. Hartmann suivit le parlement à Stuttgart, au mois de mai 1849, et, après que cette assemblée eût été violemment dispersée par les troupes wurtembergoises, il repartit, forcément ses voyages et parcourut la Suisse, la Grande-Bretagne et la France. Il vint s'établir à Paris en 1850, et y resta jusqu'en 1854, époque à laquelle il partit pour l'Orient, afin de servir de correspondant à plusieurs journaux pendant la guerre de Crimée. Après de nouveaux voyages en Danemark, en Allemagne, en Italie, Hartmann se rendit à Genève, où il fit un cours d'histoire et de littérature à l'Académie, puis se fixa à Stuttgart (1863), où il a pris, en 1865 la direction du journal la *Freyta*. Outre des traductions des *Poésies de Pœteli* (1851), des *Chants populaires de la Bretagne* et un grand nombre d'articles publiés dans le *Musée allemand*, où il fit paraître les *Lettres d'Irlande*, dans le *Morgenblatt*, et le *Sitzel* allemand, dans lequel il a publié des études très-intéressantes sur nos grands historiens français contemporains, on doit à Hartmann un recueil de poésies dont le succès a été très-grand, et dont le plus grand partie a été traduite en français par Laurent Pichat et Saint-René Taillandier; les *Nouvelles poésies* (Leipzig, 1817); *l'Œuvre autour du feu* (Francfort, 1850); roman historique; *Adam et Eve* (Leipzig, 1851); *les Ombres* (Darmstadt, 1852); *Journal d'un voyage en Provence et dans le Languedoc* (Leipzig, 1853, 2 vol.); *Récits d'un vagabond* (Berlin, 1858, in-12); *Récits d'un vagabond* (Berlin, 1858, in-12); *Portraits et bustes* (Francfort, 1860); *De printemps en printemps* (Berlin, 1861); *Nouvelles* (Hambourg, 1863); *le Prisonnier de Chillon* (Hambourg, 1863); *les Derniers jours d'un roi* (Stuttgart, 1864); *recueil de nouvelles*, etc.

HARTMANN VON AUE, l'un des plus remarquables poètes allemands du moyen âge, né vers 1170, mort vers 1220. Il appartenait à l'ordre équestre et était seigneur de la ville d'Aue, dans le Brisgau. Il apprit la langue française pendant le voyage de la cour de Louis le Jeune, et fut, comme il nous l'apprend lui-même, ce fut à ses lectures qu'il sut son talent poétique. Ses œuvres sont écrites dans le patois allemand du moyen âge et ne sortent guère du cycle d'Arthur. On y voit un recueil de nouvelles empruntées aux œuvres de Chrétien de Troyes. Les poésies d'Hartmann se distinguent surtout par la grâce du style, la simplicité et le naturel des idées et le charme de la narration. Les œuvres d'Hartmann se composent des poèmes suivants : *Érec*, écrit avant 1197, et publié en dernier lieu par Haupt (Leipzig, 1839); *Iwein*, publié par Bencke et Lachmann (Berlin, 1827), avec un *Vocabulaire*, par Bencke, qui ne parut qu'en 1833; le *Poème de Henri*, souvent réédité, et dont le lien, par W. Muller (Göttingue, 1842); enfin, les *Chants et le Petit liure*, édités par Haupt (Leipzig, 1842). La collection des *Classiques allemands du moyen âge*, publiée par Pfeiffer, contient une édition complète des œuvres d'Hartmann.

HARTMANN S. f. (ar-tman-s) — de Hartmann et de Mann. Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénelécionées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent en Californie.

HARTOG (Edouard DE), compositeur hollandais, né à Amsterdam en 1826. Il est fils d'un banquier, qui lui laissa une éducation musicale, il se rendit à Paris, où il reçut les leçons d'Elwart, de Litolf et de Heintze. À partir de 1852, M. de Hartog s'est fait compositeur en produisant à Paris, dans de nombreux concerts, des œuvres de sa composition, œuvres un peu tourmentées et visant à la singularité. En 1865, il donna au Théâtre-Lyrique le *Mariage de don Lope*, opéra, conquis en un acte, qui ne réussit point. Un peu trop d'afféterie, de maniérisme, de marchandage musical, des combinaisons harmoniques souvent heurtées, tels sont les défauts qu'on peut reprocher à ce compositeur; mais, pour compenser ces défauts, M. de Hartog a de la distinction dans les idées, un véritable sentiment dramatique, l'amour du beau et du grand, l'horreur du banal; s'il est quelquefois confus, il n'est jamais vulgaire. Parmi les œuvres publiées par le compositeur, on cite : *Ouverture de concert*; *Opéra de la Vierge*, en un acte, pour voix et piano; *Opéra de la Vierge*, en un acte, pour voix et piano; *Pensée du crépuscule*; *Souvenir de Pergolèse*; des *lieders*, français et allemands; un *Quatuor* et des mélodies qu'il a composées sur des poèmes de Körner et de Geibel.

HARTOGIE S. f. (ar-toj) — de Hartog, tantur. allem.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des célastrines, tribu des éléagnées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

HARTSHORNE (Charles-Henri), archéologue et historien anglais, né en 1803. Tout en remplissant des fonctions pastorales dans le comté de Northampton, il s'est adonné à des recherches historiques et archéologiques, et a composé un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Livres rares de l'université de Cambridge* (1828); *Vieux contes en vers* (1829); *Mouvements Funéraires du comté de Northampton* (1829); *Antiquités de l'île de Man*; *L'Origine de l'imprimerie* (1848);

la *Maison du travailleur* (1856); etc. On lui doit, en outre, l'histoire de plusieurs assemblées et conclues tenues en Angleterre et celles de plusieurs châteaux.

HARTSOEKER (Nicolas), physicien, micrographe et médecin, né à Gouda (Hollande) en 1656, mort à Utrecht en 1725. Destiné au ministère évangélique, il étudia les sciences malgré ses parents, et, à leur insu, perfectionna le microscope et le télescope et découvrit les animalcules spermatozoïques, découverte qui parut si extraordinaire, qu'elle ne fut d'abord communiquée qu'à quelques savants, qui en faisaient mystère. Huyghens essaya un moment de s'en attribuer l'honneur. En 1694, il publia à Paris un *Essai de dioptrique*, qui fit sensation dans le monde savant, puis des *Principes de physique* (1696), où il développait ses idées avec plus d'étendue, se retira ensuite à Rotterdam, fut appelé à Amsterdam pour donner des leçons au czar Pierre le Grand, qui voulut en vain l'emmener en Russie, finit par accepter du landgrave de Hesse-Cassel une chaire de mathématiques à Dusseldorf. L'observation du phénoène de la reproduction naturelle des pattes de l'écrevisse l'avait conduit à l'hypothèse fameuse des *âmes plastiques* ou *formatrices*, qui donna lieu à tant de discussions. Hartsoeker avait, au reste, la passion de la dispute, et n'hésita pas à s'attaquer à Leibnitz, à Descartes, et même à Newton, dont le système de gravitation et d'attraction lui paraissait plus faux encore que les tourbillons de Descartes. Hartsoeker est principalement connu par ses perfectionnements qu'il apporta à la fabrication des verres des lunettes astronomiques; il était parvenu à leur donner jusqu'à 600 pieds de foyer, tout en leur conservant une exacte sphéricité. Outre son *Essai de dioptrique*, où il décrit le phénomène que nous venons de nommer, il a publié un recueil de ses expériences. Bientôt son mérite lui ouvrit les portes du collège de médecine et de l'hôpital Saint-Barthélemy, et, en 1683, régente de ce même collège et professeur de médecine et de chirurgie, il communiquait à ses élèves les premiers fruits de ses études. Jacques Ter et Charles Ter le nomèrent leur médecin.

Cependant, quelques témoignages d'admiration qu'il Harvey reçut de ses collègues, la modestie de son caractère l'emporta pendant très-longtemps sur l'amour de la gloire. Il fallut neuf années d'expériences nouvelles et le suffrage de la plupart des médecins anglais pour décider l'illustre savant à publier son premier et immortel ouvrage *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*. Il choisit pour lieu de publication Francfort, dont les foires nombreuses servaient de marché d'approvisionnement aux libraires de toute l'Europe. Ce qu'il avait prévu arriva : son livre fit une véritable révolution, et, selon la logique des choses humaines, au milieu d'une foule innombrable d'ignorants destructeurs, il se trouva-t-il quelques hommes de bonne foi, qui reconnurent sa magnifique découverte ou consentirent à lui en laisser l'honneur. De tous côtés, l'esprit de réaction jeta feu et flammes. Prioresse à Montpelier, Etienne de Paris, Parisiens à Venise, écrivaient nombre de lettres et de pamphlets; d'autres, n'osant contester la nouvelle théorie, en firent ressortir l'origine à Hippocrate, à Néméus ou à Fra Sardi. Parmi les hommes sincères et intelligents qui eurent le courage de soutenir Harvey contre les partisans de la routine, nous citerons, à leur grand gloire, Sylvius, Hoffmann et l'illustre Descartes. Dans son pays même, à Londres, où la majorité du corps médical avait adopté ses doctrines, Harvey rencontra dans le public une opposition plus vive, ainsi que l'indique une de ses lettres, dans laquelle il se plaint douloureusement d'avoir perdu une grande partie de sa clientèle. De 1688 à 1643, Harvey ne s'occupa que d'affermir sa doctrine de la circulation du sang par des vivisections et des observations nouvelles. Lorsque la guerre civile éclata, Harvey, croyant sans doute sa fortune attachée à celle de Charles II, et n'écoutant peut-être qu'un sentiment exagéré de reconnaissance, prit parti pour son royal client et l'accompagna dans sa retraite vers la N.-O. de l'Angleterre. En 1645, il fut nommé par le roi régent du collège de Mortimer, en récompense des services qu'il avait rendus à sa cause et des dépenses qu'il avait faites pour la soutenir. Sa maison de Londres fut pillée, ses papiers brûlés ou détruits; ses ouvrages presque entièrement achevés furent perdus pour la science. Voilé d'après Alkin, les titres des principaux : *A præceptis physicæ conformabilis de doctrine de la circulation*; *Observationes de usu sicuti*; *Observationes de motu loci*; *Tractatus de pulmone et motu*; *Præcepta de animalium amore, libidine et coitu*; *Anatomie medica ad medicum usum marium accomodata*; *De nutritionis modo*. Harvey ne posséda pas longtemps la présidence du collège de Mortimer : Orlond se rendit au Parlement, et, privé de sa place, le médecin de Charles Ier revint à Londres, où, à partir de ce temps-là, il vécut d'une manière très-retirée. En 1656, Orlond fut élu nouveau la présidence du collège de Londres, mais il la refusa, en continuant toutefois de s'occuper de son métier de médecin. Il obtint un emploi à la bibliothèque de Madrid, dont il est devenu directeur en 1682. Il était déjà, depuis 1652, président du conseil des théâtres. Parmi ses autres œuvres nous citerons : *Doña Menca* (1835), drame qui lui valut la croix d'Isabelle la Ca-

tholique; la *Douteille enchantée* (1839); la *Viola bleue* (1840); *Alphonse le Chaste* (1841); *Le premier, c'est moi* (1842); *Honorata*; et la *Bachelier Mendicant* (1842); la *Courtiçane* (1843); la *Mère de Pélagé* (1846); l'*Archiduchesse* (1854); la *Vie pour l'honneur* (1854); le *Mauvais apôtre* et le *bon Larron* (1860); *Contes et fables* (1861, 2 vol.); *Œuvres choisies* (Leipzig, 1865, 2 vol.). En outre, M. Hartzenbusch a publié des éditions très-estimées de *Calderon*, d'*Alarcon* et de *Lope de Vega*; il a fait imprimer aussi des poésies diverses, sous le titre d'*Essais poétiques*, a publié de nombreux articles critiques sur le théâtre dans le journal l'*Espagnol*, et collaboré à une feuille humoristique, intitulée la *Risa* (la *Risée*).

HARTZOEKER (Nicolas), physicien hollandais. V. HARTSOEKER.

HARVUSPICE S. m. V. ARUSPICE.

HARVEY (William), physiologiste anglais, célèbre par la découverte de la circulation du sang, né à Folkestone le 2 avril 1578, mort à Londres le 3 juin 1633. Disciple d'Acquapendente, sous lequel il étudia cinq ans à l'université de Padoue, il avait trois-moitié de son âge de seize ans, un goût très-prononcé pour les sciences. Son père, riche commerçant anglais, qui avait fait un commerce, lui fournit les moyens de parcourir l'Allemagne, la France, l'Italie, et d'entendre les professeurs les plus illustres. Reçu docteur à Padoue en 1602, il acquit une seconde fois le même grade à Cambridge, deux ans après, et vint se fixer définitivement à Londres en 1604. L'existence des valves, qui avait été signalée en 1600 par Fabrizio, lui avait fait soupçonner la circulation du sang, et il s'était occupé de démontrer ce phénomène par de nombreuses expériences. Bientôt son mérite lui ouvrit les portes du collège de médecine et de l'hôpital Saint-Barthélemy, et, en 1613, régente de ce même collège et professeur de médecine et de chirurgie, il communiquait à ses élèves les premiers fruits de ses études. Jacques Ter et Charles Ter le nomèrent leur médecin. Cependant, quelques témoignages d'admiration qu'il Harvey reçut de ses collègues, la modestie de son caractère l'emporta pendant très-longtemps sur l'amour de la gloire. Il fallut neuf années d'expériences nouvelles et le suffrage de la plupart des médecins anglais pour décider l'illustre savant à publier son premier et immortel ouvrage *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*. Il choisit pour lieu de publication Francfort, dont les foires nombreuses servaient de marché d'approvisionnement aux libraires de toute l'Europe. Ce qu'il avait prévu arriva : son livre fit une véritable révolution, et, selon la logique des choses humaines, au milieu d'une foule innombrable d'ignorants destructeurs, il se trouva-t-il quelques hommes de bonne foi, qui reconnurent sa magnifique découverte ou consentirent à lui en laisser l'honneur. De tous côtés, l'esprit de réaction jeta feu et flammes. Prioresse à Montpelier, Etienne de Paris, Parisiens à Venise, écrivaient nombre de lettres et de pamphlets; d'autres, n'osant contester la nouvelle théorie, en firent ressortir l'origine à Hippocrate, à Néméus ou à Fra Sardi. Parmi les hommes sincères et intelligents qui eurent le courage de soutenir Harvey contre les partisans de la routine, nous citerons, à leur grand gloire, Sylvius, Hoffmann et l'illustre Descartes. Dans son pays même, à Londres, où la majorité du corps médical avait adopté ses doctrines, Harvey rencontra dans le public une opposition plus vive, ainsi que l'indique une de ses lettres, dans laquelle il se plaint douloureusement d'avoir perdu une grande partie de sa clientèle. De 1688 à 1643, Harvey ne s'occupa que d'affermir sa doctrine de la circulation du sang par des vivisections et des observations nouvelles. Lorsque la guerre civile éclata, Harvey, croyant sans doute sa fortune attachée à celle de Charles II, et n'écoutant peut-être qu'un sentiment exagéré de reconnaissance, prit parti pour son royal client et l'accompagna dans sa retraite vers la N.-O. de l'Angleterre. En 1645, il fut nommé par le roi régent du collège de Mortimer, en récompense des services qu'il avait rendus à sa cause et des dépenses qu'il avait faites pour la soutenir. Sa maison de Londres fut pillée, ses papiers brûlés ou détruits; ses ouvrages presque entièrement achevés furent perdus pour la science. Voilé d'après Alkin, les titres des principaux : *A præceptis physicæ conformabilis de doctrine de la circulation*; *Observationes de usu sicuti*; *Observationes de motu loci*; *Tractatus de pulmone et motu*; *Præcepta de animalium amore, libidine et coitu*; *Anatomie medica ad medicum usum marium accomodata*; *De nutritionis modo*. Harvey ne posséda pas longtemps la présidence du collège de Mortimer : Orlond se rendit au Parlement, et, privé de sa place, le médecin de Charles Ier revint à Londres, où, à partir de ce temps-là, il vécut d'une manière très-retirée. En 1656, Orlond fut élu nouveau la présidence du collège de Londres, mais il la refusa, en continuant toutefois de s'occuper de son métier de médecin. Il obtint un emploi à la bibliothèque de Madrid, dont il est devenu directeur en 1682. Il était déjà, depuis 1652, président du conseil des théâtres. Parmi ses autres œuvres nous citerons : *Doña Menca* (1835), drame qui lui valut la croix d'Isabelle la Ca-

tholique; la *Douteille enchantée* (1839); la *Viola bleue* (1840); *Alphonse le Chaste* (1841); *Le premier, c'est moi* (1842); *Honorata*; et la *Bachelier Mendicant* (1842); la *Courtiçane* (1843); la *Mère de Pélagé* (1846); l'*Archiduchesse* (1854); la *Vie pour l'honneur* (1854); le *Mauvais apôtre* et le *bon Larron* (1860); *Contes et fables* (1861, 2 vol.); *Œuvres choisies* (Leipzig, 1865, 2 vol.). En outre, M. Hartzenbusch a publié des éditions très-estimées de *Calderon*, d'*Alarcon* et de *Lope de Vega*; il a fait imprimer aussi des poésies diverses, sous le titre d'*Essais poétiques*, a publié de nombreux articles critiques sur le théâtre dans le journal l'*Espagnol*, et collaboré à une feuille humoristique, intitulée la *Risa* (la *Risée*).

HARTZOEKER (Nicolas), physicien hollandais. V. HARTSOEKER.

HARVUSPICE S. m. V. ARUSPICE.

HARVEY (William), physiologiste anglais, célèbre par la découverte de la circulation du sang, né à Folkestone le 2 avril 1578, mort à Londres le 3 juin 1633. Disciple d'Acquapendente, sous lequel il étudia cinq ans à l'université de Padoue, il avait trois-moitié de son âge de seize ans, un goût très-prononcé pour les sciences. Son père, riche commerçant anglais, qui avait fait un commerce, lui fournit les moyens de parcourir l'Allemagne, la France, l'Italie, et d'entendre les professeurs les plus illustres. Reçu docteur à Padoue en 1602, il acquit une seconde fois le même grade à Cambridge, deux ans après, et vint se fixer définitivement à Londres en 1604. L'existence des valves, qui avait été signalée en 1600 par Fabrizio, lui avait fait soupçonner la circulation du sang, et il s'était occupé de démontrer ce phénomène par de nombreuses expériences. Bientôt son mérite lui ouvrit les portes du collège de médecine et de l'hôpital Saint-Barthélemy, et, en 1613, régente de ce même collège et professeur de médecine et de chirurgie, il communiquait à ses élèves les premiers fruits de ses études. Jacques Ter et Charles Ter le nomèrent leur médecin. Cependant, quelques témoignages d'admiration qu'il Harvey reçut de ses collègues, la modestie de son caractère l'emporta pendant très-longtemps sur l'amour de la gloire. Il fallut neuf années d'expériences nouvelles et le suffrage de la plupart des médecins anglais pour décider l'illustre savant à publier son premier et immortel ouvrage *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*. Il choisit pour lieu de publication Francfort, dont les foires nombreuses servaient de marché d'approvisionnement aux libraires de toute l'Europe. Ce qu'il avait prévu arriva : son livre fit une véritable révolution, et, selon la logique des choses humaines, au milieu d'une foule innombrable d'ignorants destructeurs, il se trouva-t-il quelques hommes de bonne foi, qui reconnurent sa magnifique découverte ou consentirent à lui en laisser l'honneur. De tous côtés, l'esprit de réaction jeta feu et flammes. Prioresse à Montpelier, Etienne de Paris, Parisiens à Venise, écrivaient nombre de lettres et de pamphlets; d'autres, n'osant contester la nouvelle théorie, en firent ressortir l'origine à Hippocrate, à Néméus ou à Fra Sardi. Parmi les hommes sincères et intelligents qui eurent le courage de soutenir Harvey contre les partisans de la routine, nous citerons, à leur grand gloire, Sylvius, Hoffmann et l'illustre Descartes. Dans son pays même, à Londres, où la majorité du corps médical avait adopté ses doctrines, Harvey rencontra dans le public une opposition plus vive, ainsi que l'indique une de ses lettres, dans laquelle il se plaint douloureusement d'avoir perdu une grande partie de sa clientèle. De 1688 à 1643, Harvey ne s'occupa que d'affermir sa doctrine de la circulation du sang par des vivisections et des observations nouvelles. Lorsque la guerre civile éclata, Harvey, croyant sans doute sa fortune attachée à celle de Charles II, et n'écoutant peut-être qu'un sentiment exagéré de reconnaissance, prit parti pour son royal client et l'accompagna dans sa retraite vers la N.-O. de l'Angleterre. En 1645, il fut nommé par le roi régent du collège de Mortimer, en récompense des services qu'il avait rendus à sa cause et des dépenses qu'il avait faites pour la soutenir. Sa maison de Londres fut pillée, ses papiers brûlés ou détruits; ses ouvrages presque entièrement achevés furent perdus pour la science. Voilé d'après Alkin, les titres des principaux : *A præceptis physicæ conformabilis de doctrine de la circulation*; *Observationes de usu sicuti*; *Observationes de motu loci*; *Tractatus de pulmone et motu*; *Præcepta de animalium amore, libidine et coitu*; *Anatomie medica ad medicum usum marium accomodata*; *De nutritionis modo*. Harvey ne posséda pas longtemps la présidence du collège de Mortimer : Orlond se rendit au Parlement, et, privé de sa place, le médecin de Charles Ier revint à Londres, où, à partir de ce temps-là, il vécut d'une manière très-retirée. En 1656, Orlond fut élu nouveau la présidence du collège de Londres, mais il la refusa, en continuant toutefois de s'occuper de son métier de médecin. Il obtint un emploi à la bibliothèque de Madrid, dont il est devenu directeur en 1682. Il était déjà, depuis 1652, président du conseil des théâtres. Parmi ses autres œuvres nous citerons : *Doña Menca* (1835), drame qui lui valut la croix d'Isabelle la Ca-

tholique; la *Douteille enchantée* (1839); la *Viola bleue* (1840); *Alphonse le Chaste* (1841); *Le premier, c'est moi* (1842); *Honorata*; et la *Bachelier Mendicant* (1842); la *Courtiçane* (1843); la *Mère de Pélagé* (1846); l'*Archiduchesse* (1854); la *Vie pour l'honneur* (1854); le *Mauvais apôtre* et le *bon Larron* (1860); *Contes et fables* (1861, 2 vol.); *Œuvres choisies* (Leipzig, 1865, 2 vol.). En outre, M. Hartzenbusch a publié des éditions très-estimées de *Calderon*, d'*Alarcon* et de *Lope de Vega*; il a fait imprimer aussi des poésies diverses, sous le titre d'*Essais poétiques*, a publié de nombreux articles critiques sur le théâtre dans le journal l'*Espagnol*, et collaboré à une feuille humoristique, intitulée la *Risa* (la *Risée*).

HARTZOEKER (Nicolas), physicien hollandais. V. HARTSOEKER.

HARVUSPICE S. m. V. ARUSPICE.

HARVEY (William), physiologiste anglais, célèbre par la découverte de la circulation du sang, né à Folkestone le 2 avril 1578, mort à Londres le 3 juin 1633. Disciple d'Acquapendente, sous lequel il étudia cinq ans à l'université de Padoue, il avait trois-moitié de son âge de seize ans, un goût très-prononcé pour les sciences. Son père, riche commerçant anglais, qui avait fait un commerce, lui fournit les moyens de parcourir l'Allemagne, la France, l'Italie, et d'entendre les professeurs les plus illustres. Reçu docteur à Padoue en 1602, il acquit une seconde fois le même grade à Cambridge, deux ans après, et vint se fixer définitivement à Londres en 1604. L'existence des valves, qui avait été signalée en 1600 par Fabrizio, lui avait fait soupçonner la circulation du sang, et il s'était occupé de démontrer ce phénomène par de nombreuses expériences. Bientôt son mérite lui ouvrit les portes du collège de médecine et de l'hôpital Saint-Barthélemy, et, en 1613, régente de ce même collège et professeur de médecine et de chirurgie, il communiquait à ses élèves les premiers fruits de ses études. Jacques Ter et Charles Ter le nomèrent leur médecin. Cependant, quelques témoignages d'admiration qu'il Harvey reçut de ses collègues, la modestie de son caractère l'emporta pendant très-longtemps sur l'amour de la gloire. Il fallut neuf années d'expériences nouvelles et le suffrage de la plupart des médecins anglais pour décider l'illustre savant à publier son premier et immortel ouvrage *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*. Il choisit pour lieu de publication Francfort, dont les foires nombreuses servaient de marché d'approvisionnement aux libraires de toute l'Europe. Ce qu'il avait prévu arriva : son livre fit une véritable révolution, et, selon la logique des choses humaines, au milieu d'une foule innombrable d'ignorants destructeurs, il se trouva-t-il quelques hommes de bonne foi, qui reconnurent sa magnifique découverte ou consentirent à lui en laisser l'honneur. De tous côtés, l'esprit de réaction jeta feu et flammes. Prioresse à Montpelier, Etienne de Paris, Parisiens à Venise, écrivaient nombre de lettres et de pamphlets; d'autres, n'osant contester la nouvelle théorie, en firent ressortir l'origine à Hippocrate, à Néméus ou à Fra Sardi. Parmi les hommes sincères et intelligents qui eurent le courage de soutenir Harvey contre les partisans de la routine, nous citerons, à leur grand gloire, Sylvius, Hoffmann et l'illustre Descartes. Dans son pays même, à Londres, où la majorité du corps médical avait adopté ses doctrines, Harvey rencontra dans le public une opposition plus vive, ainsi que l'indique une de ses lettres, dans laquelle il se plaint douloureusement d'avoir perdu une grande partie de sa clientèle. De 1688 à 1643, Harvey ne s'occupa que d'affermir sa doctrine de la circulation du sang par des vivisections et des observations nouvelles. Lorsque la guerre civile éclata, Harvey, croyant sans doute sa fortune attachée à celle de Charles II, et n'écoutant peut-être qu'un sentiment exagéré de reconnaissance, prit parti pour son royal client et l'accompagna dans sa retraite vers la N.-O. de l'Angleterre. En 1645, il fut nommé par le roi régent du collège de Mortimer, en récompense des services qu'il avait rendus à sa cause et des dépenses qu'il avait faites pour la soutenir. Sa maison de Londres fut pillée, ses papiers brûlés ou détruits; ses ouvrages presque entièrement achevés furent perdus pour la science. Voilé d'après Alkin, les titres des principaux :